

rant les Communos et qui, paraît-il, ne se terminera qu'après la vacance de Pâques, les députés français de la province de Québec ont pris une part plus active et plus brillante que dans le passé. Nous sommes heureux de ce mouvement qui indique chez la députation française une plus grande confiance dans sa valeur, et ne peut qu'augmenter l'influence de la nationalité française en même temps qu'être utile au pays, car la députation française de Québec n'est ni moins instruite, ni moins intelligente que celle des autres provinces. Les discours prononcés hier par MM. Bourassa et Madore, de même que ceux prononcés auparavant par MM. Talbot, Monet et Carroll en sont la preuve. C'est avec un véritable plaisir que la Chambre les a écoutés.

Nous disons donc que la province de Québec occupe une trop grande place dans la Confédération pour que les députés français continuent à s'effacer dans les Communes comme ils l'ont fait par le passé, et il est très important qu'un plus grand nombre prenne part aux débats. L'occasion est des plus favorables pour cela, car la province de Québec possède en ce moment tous les éléments qu'il lui faut pour faire excellente figure et faire sentir son influence. Outre l'honneur qu'elle a déjà de fournir le premier ministre au pays — un premier ministre dont serait fière n'importe quelle autre province — elle est représentée dans le Cabinet par des hommes d'énergie et de talent — M. Tarte en a donné la preuve dans son dernier discours —

Le RÉVEIL ouvre ici une large parenthèse pour faire remarquer à ses lecteurs que le très honorable Ministre des Travaux Publics est supposé être le directeur politique du *Temps*. Quelle modestie, mon Dieu, quelle modestie !

et dans la Chambre des Communes par des hommes supérieurs, dont le seul défaut est un peu trop de crainte ou une trop grande humilité.

La députation conservatrice française, bien que beaucoup réduite en nombre aux dernières élections, mérite les mêmes éloges et les mêmes reproches ; elle possède dans son sein des hommes de talent, des orateurs brillants même, mais qui eux aussi n'ont pas pris, dans le passé, une part assez active dans les débats.

La raison que la députation française, tant libérale que conservatrice, donne, c'est que les discours français ne sont pas compris par la majorité de la Chambre, et qu'il est difficile pour un

bon nombre de s'exprimer en anglais. Mais ce désavantage ne devrait pas être un empêchement, car l'effet des discours, au point de vue de l'importance et de l'influence qu'ils donneront à la province de Québec, sera la même que s'ils étaient compris par toute la Chambre ou par une partie seulement.

M. Tarte a parlé. On se croyait bien blasé à son égard ; il semblait qu'il ne lui était plus possible de nous étonner. Le contraire est arrivé. Jamais le Ministre des Travaux Publics ne s'est montré plus cynique, plus audacieux, plus j'm'enfichiste. Il a pris grand plaisir à jeter de l'huile sur le feu, à admettre tout, à *bluffer* à droite et à gauche. A certains moments, il a parlé comme s'il eût été le chef. Les "je" et les "moi" se suivaient avec une régularité peu agréable pour M. Laurier. L'impression a souvent été pénible du côté de la Droite, surtout parmi les députés anglais.

M. Tarte a surtout employé son vieux truc, qui consiste à menacer de commettre des indiscretions, à dévoiler des dessous. La Gauche a paru plutôt s'amuser, tout en s'étonnant parfois qu'un homme pût se permettre pareilles incartades en pleine Chambre. Il faut vraiment que M. Tarte soit bien sûr de M. Laurier, et que celui-ci ait certaine fibre déjà bien émoussée.

UN DÉPUTÉ LIBÉRAL.

Les abonnés du RÉVEIL qui désirent acheter l'opusculo intitulé : "Un Lutrin Canadien" n'ont qu'à envoyer 25 cents à la Chambre 43 Imperial Building, et il leur sera adressé francé par le retour du courrier.

SOYEZ CONVAINCUS

L'efficacité du BAUME RHUMAL contre toutes les affections de la gorge et des poumons est attestée par les autorités médicales les plus reconnues.